ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ

ΤΟΜΟΣ ΝΑ' 2009

ΑΘΗΝΑΙ

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟΣ ΣΥΛΛΟΓΟΣ ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ

ΤΟΜΟΣ ΝΑ' 2009

ΑΘΗΝΑΙ

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΟ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟ ΤΟΥ Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ
Πλατεῖα Ἁγ. Γεωργίου Καρύτση, 8. 105 61 – ΑΘΗΝΑΙ
Τηλ. 210.3221917 – Fax. 210.3249398

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ

ΙΩ. ΜΑΡΚΑΝΤΩΝΗΣ:	Πρόεδρος Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ Ὁμ. Καθηγητὴς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
ΠΑΝ. ΝΙΚΟΛΟΠΟΥΛΟΣ:	Ἀντιπρόεδρος Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ Ὁμ. Καθηγητὴς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
Κ. ΜΗΤΣΑΚΗΣ:	Ἀντιπρόεδρος Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ Ὁμ. Καθηγητὴς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
ΔΙΟΝ. ΚΑΛΑΜΑΚΗΣ:	Γενικὸς Γραμματεὺς Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ Ἐπίκουρος Καθηγητὴς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν
ΓΕΡ. ΖΩΡΑΣ:	Ἔφορος Βιβλιοθήκης Φ. Σ. ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ Καθηγητὴς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν

Ἐπιμέλεια ἐκδόσεως: Ἀθ. Ν. Κυριαζόπουλος, δ. φ.
Ὑπεύθυνος Τυπογραφείου: ΑΝΤ. ΜΠΟΥΛΟΥΚΟΣ
Ὁδὸς Λεοντίου 9. 117 45 – ΑΘΗΝΑΙ
Τηλ. 210.92.10.297 – Fax. 210.92.10.298

PARNASSOS

LITERARY JOURNAL OF THE PARNASSOS
LITERARY SOCIETY
8, St George Karytsis Square. 105 61 – ATHENS. GREECE
ISSN: 0048-301X

EDITORIAL BOARD

I. MARKANTONIS	President of PARNASSOS Professor em., University of Athens
P. NIKOLOPOULOS:	Vice-president of PARNASSOS Professor em., University of Athens
K. MITSAKIS:	Vice-president of PARNASSOS Professor em., University of Athens
D. KALAMAKIS:	General Secretary of PARNASSOS Ass. Professor at the University of Athens
G. ZORAS:	Chief Librarian of PARNASSOS Professor at the University of Athens

Τιμὴ τόμου: € 30
Price of the volume and subscription: € 30. U.S.A. $ 100

ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

ΤΟΜΟΣ ΝΑ'	ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΣ - ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΣ 2009

E. MOUTSOPOULOS

DISCONTINUITÉ DANS LA CONTINUITÉ ET *VICE-VERSA*: KAIROS ET MICROKAIROI

À la mémoire de Nicolas Livadaras

«Moment opportum», «moment-où-jamais», le kairos est, on le sait, un objectif séduisant pour toute conscience, dans la mesure où il domine, même implicitement, la pensée et l'activité humaines orientées vers la poursuite du succès. L'énergie kairique de l'existence s'inscrit donc dans le cadre d'un souci pragmatique[1] dont les paramètres sont, d'une part, une intentionnalité de la conscience; d'autre part, les conditions objectives auxquelles cette intentionnalité répond[2]. Toute entreprise fait appel à une kairicité distincte, mais l'exemple le plus frappant de ce schéma se rencontre en médecine, domaine où le *corpus* hippocratique sert déjà de modèle[3]. Le problème s'inscrit principalement dans l'effort d'appliquer l'activité du traitement médical conformément à l'apparition et à l'évolution de la maladie. Il est, certes, préférable de prévenir, mais il faut surtout guérir[4], ce qui traduit la nécessité de prévoir en scrutant un état de choses donné et en établissant une stratégie et une succes-

1. Cf. H. Jones, «Le kairos mène-t-il au pragmatisme», *Diotima*, 16, 1988, pp. 100-105.

2. Un article récent, très riche et très documenté, d'Eugen Ciurtin, «À propos du "temps opportun" (*kāla, kşana*) en ayurveda», *Studia Asiatica*, 4, 2003, pp. 195-246, fait état de la notion de *kāla* (moment opportun) dans l'hindouisme (et le bouddhisme). Les particularités évoquées dans ces cas confirment nos propres considérations tout en indiquant des ouvertures complémentaires qui les corroborent.

3. Cf. Sur le kairos de l'évolution de la maladie, cf. Hippocrate, *Épidémies*, I, 12; Littré, II, p. 678. Sur le kairos de l'intervention médicale, cf. Idem, *Régime des maladies aiguës*, 20, éd. R. Joly; Littré, II, pp. 266 et suiv., §6. Cf. M. Trédé, *Kairos. L'à-propos et l'occasion*, Paris, Klincksieck, 1992, pp. 182-183.

4. Cf. Hippocr., *De arte*, XI, 37-41 (Littré).

sion de mouvements tactiques à entreprendre, à l'instar du joueur d'échecs[5]. Cette voie est parcourue lors de toute opération pratique. Il est manifeste qu'on ne procède pas toujours consciemment de manière aussi analytique. Bergson d'abord, puis Blondel, ont à juste titre montré que, sur le plan de l'action, l'intuition des situations précède la rationalité de l'analyse discursive[6]. Dans le même esprit Bachelard se réfère à la fois à l'activité scientifique et artistique[7]. Quoi qu'il en soit, on se toruve constamment en présence d'une double polarité dont les facteurs principaux sont la réalité objective et la conscience, appelée, elle, à s'y adapter pour mieux la dominer en lui imposant ses propres finalités[8].

Il est hors de doute que le kairos marque une discontinuité dans la continuité temporelle[9] tout en assurant, en tant que jonction et que charnière, la liaison entre les deux parties en lesqelles il la divise toutes les fois qu'il se manifeste. Or, s'il est question de *moment* opportun ou d'*instant* propice, on ne saurait en aucune manière le concevoir comme un seul *point* ou comme une simple *ligne* de démarcation[10], mais plutôt comme une zone décomposable, à son tour, en microkairoi particuliers qui jouent à l'intérieur du kairos global un rôle semblable à celui-ci à l'intérieur de la temporalité fractionnée. Il s'en-

---

5. Cf. E. Moutsopoulos, «L'"art de vivre" selon Épicure: *petteia* et *kairos*», *Philosophia*, 27-28, 1997-1998, pp. 192-203; Idem, *Philosophie de la culture grecque*, Athènes, Académie d'Athènes, 1998, pp. 209-221.

6. Cf. Idem, *La critique du platonisme chez Bergson*, 4e éd., Paris, I.P.R.-Vrin, 1997, pp. 26-39; «Intuition et raison chez Bergson», *Les chemins de la raison*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp. 215-225; «Un théâtre rationnel intérieur: le kairos de la délibération chez Blondel», *Philosophia*, 25-26, 1995-1996, pp. 293-300.

7. Cf. Idem, *L'itinéraire de l'esprit*, t. 2: *Les idées*, Athènes, Hermès, 1975, pp. 13-14; «Alternative Processes in Artistic creation», *Proceedings of the 8th Internat. Wittgenstein Symposium*, Part 1, Wien, Hölder, 1984, pp. 107-113; cf. Idem, «La finition de l'œuvre d'art: contraintes et licences», *A filosofia e as ciências*, Rio de Janeiro, 1978, pp. 22-24.

8. Cf. déjà F. Bacon, *Novum Organum*, aphor. CXXIX: «naturae enim non imperatur nisi parendo».

9. Cf. déjà E. Moutsopoulos, «Catégories temporelles et kairiques», *Univ. d'Athènes, Annuaire de la Fac. de Philos.*, 1962, pp. 412-436 et Idem, *Questionnements philosophiques*, t. 1, *Conscience et création*, Athènes, Hermès, 1971, pp. 97-123; Idem, «Continuité et discontinuité en histoire», *Eleuthéria*, 2, 1979, pp. 214-217.

10. Cf. R. Poussoulidou - B. Pétropoulos, «Le sens et la mesure de temps chez les anciens Grecs», *Cosmos & Philosophy. Proceedings of the VIIIth Internat. Congress*, Sofia, Bulgarian Astronoautical Society, 1997, pp. 149-154. Cf. E. Ciurtin, *op. cit.*, p. 231, qui conclut: «*Kairos* ou *kāla* n'est jamais un seul point du temps à la discrétion d'une force importante et extérieure, mais, même soudain et fugitif, un temps naturellement associé à l'intention et au mérite».

suit que la discontinuité créée par le kairos s'avère non pas un vide, mais un étirement de longueur variable, pour en faciliter et consolider graduellement l'insertion dans la réalité. C'est pourquoi le kairos s'annonce d'abord avant de se confirmer positivement et disparaît non sans laisser des traces de son passage[11], les catégories kairiques de *pas-encore* (*oupô*) et de *jamais-plus* (*oukéti*), de *trop-tôt* et de *trop-tard*, pouvant désigner à plusieurs reprises des occasions à saisir où à regretter. Dans ces conditions, le kairos est, lui aussi, formé d'une succession de kairoi particuliers dont chacun exige, pour être affronté avec succès, une action bien définie. Cette suite de microkairoi est toutefois loin de se constituer en continuité rappelant celle qui, à l'origine, qualifie la temporalité qu'elle sectionne et qu'elle scinde ne serait-ce que par son irruption.

Une parenthèse est ici indispensable afin d'éviter d'en reporter le contenu dans une longue note. Bergson, après Fouillée, avait à bon escient distingué temps et durée en insistant sur le flux de la durée[12] par opposition à la divisibilité du temps, invention noétique calquée sur la divisibilité de l'espace, alors que Fouillée avait tenté de les rapprocher; mieux, de les associer du point de vue de leur fonctionnalité, en leur assignant respectivement les rôles de lit et de courant d'une rivière[13]. On ne pourrait néanmoins appliquer le modèle d'opposition ou celui d'association entre temps et durée, dans le cas de la confrontation entre temporalité et kairicité. Cette dernière émerge littéralement de la première, tout en se présentant comme une incidence, de provenance externe, qui la supprime, encore que provisoirement, offrant ainsi à l'intentionnalité de la conscience (entendue non pas au sens husserlien d'ouverture ou de contenant, mais au sens bergsonien de *dessein* ou d'intention pure et simple)[14], l'occasion d'intervenir.

Après cette brève digression, on reviendra mieux outillé au problème de la succession des kairoi à l'intérieur d'un kairos unitaire. Cette succession ne

---

11. Cf. E. Moutsopoulos, «Les crises historiques», *Université d'Athènes, Discours officiels*, 22, 1977-1978, pp. 57-72; «Kairos et histoire», *Actes de l'Académie d'Athènes*, 59, 1984, pp. 532-553.

12. Cf. Idem, «Du courant conscientiel au flux de la conscience: la bergsonisation du pragmatisme», *Athéna*, 72, 1968, pp. 109-120.

13. D'ailleurs, selon A. Fouillée, *La psychologie des idées-forces*, Paris, 1893, «Le temps a toujours été conçu comme une espèce de changement qui se retrouve dans tous les autres changements».

14. Pour une analyse approfondie de l'intentionnalité ainsi entendue, cf. G.E.M. Anscombe, *Intention*, trad. fr. par C. Michon et M. Maurice, Paris, Gallimard, 2002, notamment pp. 19 et suiv.; 87 et suiv.

peut, sans aucun doute, être entendue, à son tour, que comme une série d'unités insérées les unes dans les autres[15]. La divergence entre la décomposition du temps et celle du kairos réside dans le fait que la divisibilité temporelle présente un caractère neutre, alors que la divisibilité kairique répond à une situation fortement structurée et directement liée à l'intentionnalité de la conscience; autrement dit, teintée d'une préoccupation de l'existence à son égard. D'où l'indifférence de la conscience pour la temporalité, opposée à son intérêt immédiat pour la kairicité. Si, par son attitude kairique, la conscience anticipe, en quelque sorte, l'avenir[16], c'est qu'à chaque reprise elle scrute l'horizon temporel pour détecter le kairos propre à son intention et pour préparer son action en en saisissant les signes précurseurs afin de mieux s'adapter sans tarder aux exigences objectives de la conjoncture qui en émerge, en vue de son intérêt. Trois questions se posent alors: (i) le kairos est-il le produit d'une attitude idéaliste ou réaliste? (ii) Dans son étalement, le kairos est-il durationnel ou momentané? (iii) En tant qu'opportunité, le kairos se prête-t-il à servir l'opportunisme?

(i) On ne saurait mettre en doute que dans tout processus kairique l'intentionnalité joue un rôle primordial. Le kairos demeurerait indifférent à la conscience si celle-ci n'avait pas un projet précis à réaliser en intervenant dans le déroulement d'un devenir. Or ce devenir est bel et bien indépendant de tout dessein subjectif; mais c'est à la conscience d'en pénétrer l'importance pour la réalisation de son projet. Le médecin expérimenté prévoit et suit le cours de la maladie. Il délimite le moment opportun où son intervention sera salutaire au patient qui, lui aussi, existe (et souffre) indépendamment de la conscience médicale. Par ailleurs, l'existence du patient serait sans importance pour le médecin, n'était-ce la conscience de ce dernier qui en connaissance de cause saisit la suite des kairoi imbriqués les uns dans les autres, propres à favoriser ses interventions successives, faute de quoi ses actes demeureraient sans résultat. Ce qui prime dorénavant, c'est le succès de l'entreprise dans son ensemble et dans

15. On pense aux entités intermédiaires insérées dans le système plotinien par le néoplatonisme tardif entre les hypostases fondamentales, elles-mêmes résultant d'une tentative qui remonte à Platon (cf. E. Moutsopoulos, «L'évolution du dualisme ontologique platonicien et ses conséquences pour le néoplatonisme», *Diotima*, 10, 1982, pp. 179-181). Elles comblent le vide qui sépare l'être, du non être, au point qu'on en arrive à constater à propos des ontologies néoplatoniciennes tardives, celles de Proclus et du pseudo-Denys, une structure inspirée, bien qu'avant la lettre, par une espèce de calcul infinitésimal; structure que l'on peut, *mutandis mutatis*, bien entendu, aisément appliquer au cas du kairos tel qu'il vient d'être envisagé.

16. Cf. E. Moutsopoulos, «L'avenir anticipé», *L'Avenir*, Paris, Vrin, 1987, pp. 9-12.